

Le Couteau à l'Age de la Pierre

PAR

MADELEINE OPHOVEN ET J. HAMAL-NANDRIN

Etude de documents trouvés en **profondeur**.

Les couteaux figurés dans cette note, N^{os} 1, 2, et 5 à 33, sont en silex, à l'exception du N^o 20 qui est en grès-quartzite dit de Wommersom. Ils appartiennent aux Périodes **Paléolithique, Mésolithique, et Néolithique** et proviennent tous de **fouilles** (*emplacements d'habitations et d'ateliers de la taille*). Ils sont dessinés à la **grandeur réelle**, à l'exception des pièces N^{es} 26, 27, 28 et 29 dont les dimensions sont très légèrement réduites et de la pièce N^o 1 qui est représentée aux 3/4 grandeur. *Les coupes montrent le bord, bien tranchant, des couteaux.*

*Aucun de ces couteaux recueillis en **profondeur** ne montre de traces de rouille, si fréquentes sur les silex trouvés en surface dans les campagnes, ni de retouches accidentelles dues aux instruments en métal utilisés par l'agriculture : charrue, herse, etc. qui non-seulement laissent des traces de rouille sur les silex mais produisent souvent des pseudo-instruments.*

Les couteaux N^o 3 en schiste, et N^o 4 en silex, munis d'une poignée en bois, sont **modernes**, ce sont deux couteaux esquimaux, ils sont représentés aux 2/3 grandeur.

LE COUTEAU A L'ÂGE DE LA PIERRE

Il est indéniable qu'un des instruments le plus nécessaire et le plus utilisé par l'Homme est et a dû être un instrument tranchant. Il suffit de songer aux multiples usages auxquels s'applique un couteau, aux nombreuses occasions où son emploi se manifeste et se manifestait de même aux Préhistoriques, pour se rendre compte, qu'une de leurs préoccupations a été de se procurer un instrument répondant entre autres à cette nécessité : écorcher et dépecer les animaux et en découper la chair.

Certains explorateurs de l'Extrême-Nord ont décrit la manière dont les esquimaux se servent d'un couteau en pierre, Nos 3 et 4 (Bibl. 2, 23, 24), pour manger, pour accommoder le bois, l'os, la corne, l'ivoire, pour en confectionner des armes et des instruments.

Malgré les découvertes fréquentes d'outils à couper, dans les Stations préhistoriques (emplacement d'habitations et ateliers de la taille) on est surpris lorsque l'on consulte la plupart des Manuels d'Archéologie Préhistorique ou des compte-rendus de fouilles, de constater que les couteaux y sont rarement présentés comme *outils caractérisés, c'est-à-dire comme des objets travaillés en vue d'en faire des couteaux*, leur description manque et ce ne sont, le plus souvent, que de simples lames sans retouche, qui sont désignées sous le nom presque toujours inexact de « couteaux ». Par exemple, Joseph Dechelette dans son Manuel d'Archéologie préhistorique cite 18 fois le mot couteaux (Bibl. 8). Il s'agit généralement de lames. Page 501, l'auteur écrit : « On réserve, comme nous l'avons dit, le nom de couteaux aux lames étroites et allongées qui ne présentent aucune retouche ».

D'autre part, nous tenons à rappeler ce qu'écrivaient en 1900 G. et A. de Mortillet dans leur livre **Le Préhistorique**, à propos des lames en silex (Bibl. 7).

« Ces lames de dimensions fort diverses sont plus ou moins »
 » *arquées, par suite de la cassure conchoïdale de la pierre. Un des*
 » *côtés, considéré comme face inférieure, est formé par le plan*
 » *d'éclatement ; il reste complètement lisse. L'autre, qu'on nomme*
 » *le dos, ou face supérieure, présente une ou deux arêtes longitu-*
 » *nales. Les bords, plus ou moins parallèles, sont généralement*



1. Ryckholt-Sainte-Gettrude (Limbourg hollandais).

» *tranchants. C'est ce qui fait qu'on a parfois donné le nom de*
 » *couteaux à ces lames. Certainement, elles ont souvent servi de*
 » *couteau ; mais comme, d'une part, on a coupé avec tous les tran-*
 » *chants vifs et aigus des éclats et que d'autre part, les lames ne*
 » *sont très souvent qu'une forme préparatoire d'instruments divers :*
 » *grattoirs, burins, perçoirs, scies, etc., le nom de couteau paraît*
 » *trop spécial et par conséquent, impropre. Il vaut mieux employer*
 » *simplement le mot plus général et, par conséquent plus exact, de*
 » *lame. »*

Nous nous conformons entièrement à l'opinion émise par ces deux savants Préhistoriens français (Bibl. 29).

Dans les emplacements d'habitations de l'Époque omalienne (Bibl. 9, 21) on rencontre souvent de nombreuses lames débitées en vue d'une taille ultérieure qui les convertirait en grattoirs, perçoirs, alésoirs, éléments de faucilles, pointes de flèches, etc., mais ces lames non retouchées ne sont que les produits du débitage des rognons de silex. En réalité, la simple lame n'a joué, comme couteau, qu'un rôle secondaire. C'est l'éclat, de coupe plus ou moins triangulaire, qui a principalement servi à cet usage. N'oublions pas qu'au Paléolithique inférieur, la vraie lame est, pour ainsi dire, inexistante ; le débitage méthodique des rognons de silex en lames ne débute qu'à l'Époque aurignacienne.

Pendant le Paléolithique inférieur, de simples éclats ont été pour l'homme, ses outils tranchants ; mais certains de ces éclats étaient plus ou moins malaisés à saisir, les bords trop minces, ou les aspérités du silex pouvaient le gêner ou le blesser. Il est évident qu'un simple éclat de silex a pu servir tel quel pour couper, *mais ce ne sont pas des couteaux à proprement parler, des instruments façonnés avec l'intention de transformer un fragment de silex en outil tranchant, aisé à manier et montrant des retouches d'accommodation.*

Hugo Obermaier, ancien Professeur à l'Institut de Paléontologie Humaine de Paris, dans son livre : *Der Mensch der Vorzeit*, (Bibl. 28), figure un *couteau chelléen*, tenu en main (page 121, fig. 66), semblable comme forme et dimensions à beaucoup de nos couteaux (moustériens entre autres). C'est un éclat de silex dont le bord, formant la poignée, a été retouché pour enlever les aspérités qui auraient gêné la préhension.

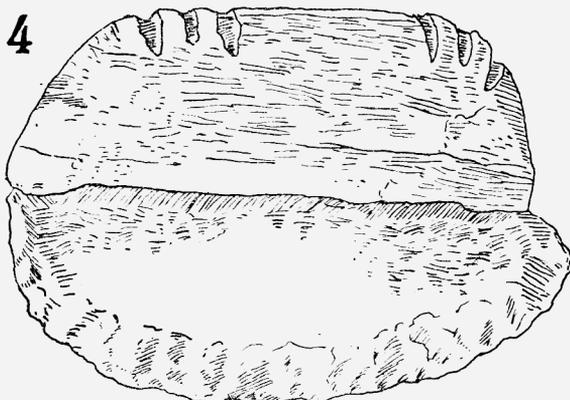
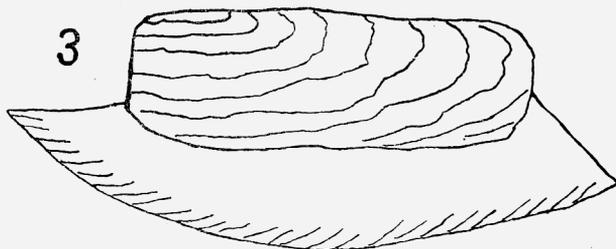
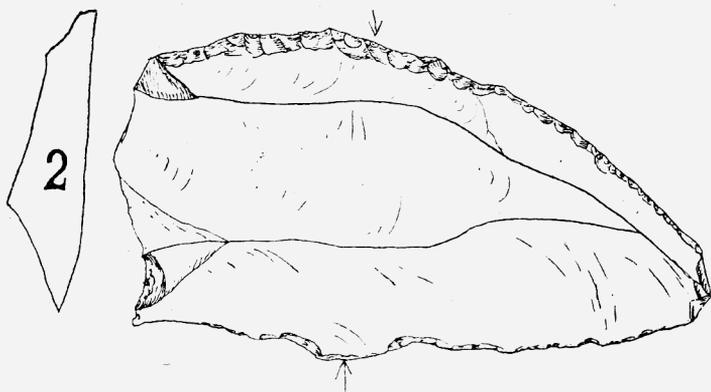
Les très nombreux « couteaux » que nous avons examinés et dont nous figurons ici quelques exemplaires proviennent tous de **fouilles**. Ils ont été trouvés dans des emplacements d'habitations et dans des ateliers de la taille.

Comme nous venons de le dire, pour qu'un éclat de silex soit dénommé « **couteau** » il faut qu'il porte sur un de ses bords soit une surface plus ou moins plane, soit des retouches d'accommodation permettant une préhension ferme et aisée, et que l'autre bord forme un tranchant naturel ou bien soit accommodé par de fines retouches pour le rendre moins fragile.

En résumé, beaucoup de nos couteaux préhistoriques possèdent un tranchant opposé à un dos plus ou moins épais, dont les rugosités sont souvent abattues pour faciliter la préhension. Le type du couteau sur éclat est le « *couteau de l'Abri Audi* ». N^o 2, type qui, avec quelques modifications, a traversé, ainsi que nous avons pu le constater, tous les niveaux de l'Age de la Pierre et nous le retrouvons encore chez les Esquimaux, où les « **ulus** », N^o 3 et 4, présentent beaucoup d'analogie avec les *couteaux moustériens*. Ceci démontre combien cette forme, si ancienne, est bien adaptée à l'usage voulu.

Nous figurons N^o 2, un de ces *couteaux en silex type « Abri Audi »*, celui-ci nous fut aimablement offert par le savant Conservateur du Musée des Eyzies, Denis Peyrony. D'autre part, nous reproduisons deux « **ulus** » esquimaux d'après André Leroi-Gourhan, N^o 3 Schiste, (Bibl. 23) et d'après Otis T. Mason, N^o 4 Silex, (Bibl. 2)

On nous objectera peut-être que certaines de nos pièces tendent vers le racloir ou le grattoir, mais nous ferons remarquer premièrement que le bord des couteaux que nous figurons est trop mince pour avoir été utilisé à racler et, deuxièmement que la retouche n'est jamais identique à celle de ces instruments. S'il était question de racloir, N^{os} 9 et 10, la partie agissante entaillerait au lieu de « racler » et les soi-disant grattoirs, N^{os} 6 et 15, auraient, dans bien des cas, une des arêtes marginales abattue inutilement. D'ailleurs la retouche de leur extrémité n'est généralement pas aussi soignée que celles des vrais grattoirs. Or, nous supposons que les Préhistoriques respectaient, tout comme cela se pratique encore maintenant, la loi du moindre effort, et qu'ils ne se seraient pas donné la peine de retoucher une arête inutilement.



2. Type Abri-Audi (Dordogne-France).
3 et 4. Couteaux esquimaux.

Nous ne prétendons pas que certains couteaux très usagés n'aient pu être transformés en racloirs, ou qu'occasionnellement, par une prolongation ultérieure de la retouche sur l'un de ses bords, un grattoir n'ait été approprié en couteau ; c'est très possible. Les couteaux employés dans des matières tendres, chairs, peaux, etc., auraient pu l'être pendant des temps assez longs sans subir la moindre altération. Des esquilles se sont formées et dans l'état où ils se trouvent actuellement, certains de ces couteaux ont très probablement été utilisés comme scies pour le travail de l'os, de la corne, du bois, etc.

Dans l'album « Antiquités Lacustres » du Musée cantonal Vaudois, les auteurs B. van Muyden et A. Colomb (Bibl. 4), figurent (planche 10) un certain nombre de scies qu'ils dénomment aussi couteaux, couteaux-scies ; ces objets présentent beaucoup d'analogie avec certains de nos couteaux.

Nous limiterons notre étude, à quelques exceptions près, aux instruments confectionnés vraisemblablement pour être tenus directement à la main sans l'intermédiaire d'une poignée. L'épaisseur du dos, à arêtes abattues suffit, croyons-nous, à la prise de l'outil. Nous disons « vraisemblablement » parce que, comme pour les *ulus* esquimaux, il se peut que certains de ces objets aient été munis d'une poignée en bois, en osier tressé, en os ou même simplement recouverts d'un morceau de peau, lorsqu'ils ne possédaient pas un dos conditionné pour la préhension.

Pour démontrer la façon dont étaient employés les couteaux du type de l'Abri-Audi, nous en avons fait photographier un tenu en main, N° 1. De plus, désirant avoir une preuve indubitable de leur efficacité, de leur utilisation et du résultat qu'on pouvait en obtenir, nous avons prié M. Joseph Destexhe, préhistorien habitant à Saint-Georges-sur-Meuse (province de Liège) de bien vouloir en faire usage lors de l'abattage d'un porc. Il a tenu à faire lui-même cette expérience au moyen d'un couteau en silex type Abri Audi. Nous copions ici intégralement son rapport :

Ainsi que je vous l'avais promis, voici les constatations que j'ai pu faire avec un couteau en silex du type de l' « Abri Audi » sur un porc fraîchement abattu. J'ai tenu à faire cette expérience moi-même. 1° J'ai pu détacher plusieurs côtes de l'ensemble avec une fa-

cilité et une célérité qui m'ont étonné. 2^o Une côte de 3 cm de largeur sur 1 cm d'épaisseur a pu être sectionnée complètement en 3 minutes. 3^o Le lard et la graisse se coupent sans effort et très rapidement. 4^o Par quelques mouvements de va et vient, cet éclat de silex creuse très vite une profonde encoche dans les os les plus gros (nous avons fait l'épreuve sur les articulations du genou notamment). 5^o J'ai pu détacher le pied presque aussi vite qu'avec un couteau moderne, mais cela exige un plus grand effort qu'avec une lame d'acier. Je note que le couteau en silex dont je disposais était ébréché et moins tranchant que ceux que vous m'avez montrés. Pour découper le lard avec facilité, la partie agissante du couteau doit être bien tranchante, sinon le couteau broie le lard plutôt qu'il ne le coupe.

DESCRIPTION DES COUTEAUX

Les pièces N^{os} 5 à 33 sont dessinées, le bulbe de percussion orienté vers le bas ; leur taillant se trouve donc à droite ou à gauche, les coupes indiquent l'épaisseur et montrent le tranchant des couteaux.

Le couteau N^o 1, figuré au 3/4 grandeur, montre la façon de se servir de la plupart de nos couteaux de l'Age de la Pierre.

PÉRIODE PALÉOLITHIQUE

Grotte de la Carrière de l'Hermitage - Moha (prov. Liège) Époque Moustérienne (Bibl. 3)

Dans le vieux Moustérien livré par la grotte de la Carrière de l'Hermitage, nous rencontrons des éclats de silex affectant une forme plus ou moins allongée, un bord marginal accommodé par de larges retouches, l'autre, le tranchant, portant parfois de petites esquilles d'utilisation sur les deux faces N^o 5. Ces pièces sont à

distinguer des raclours, car le côté non retouché qui, en cas de raclour, servirait à la préhension, serait difficile à tenir en main. Par contre, l'épaisseur et la forte retouche du côté opposé offrent un point d'appui ferme et sûr pour la main. D'ailleurs la présence d'empreintes d'esquilles sur le fil du tranchant ne laisse subsister aucun doute quant à l'emploi de ces instruments.

La Grotte d'Engihoul (province de Liège)
Niveau Moustérien (Bibl. 22)

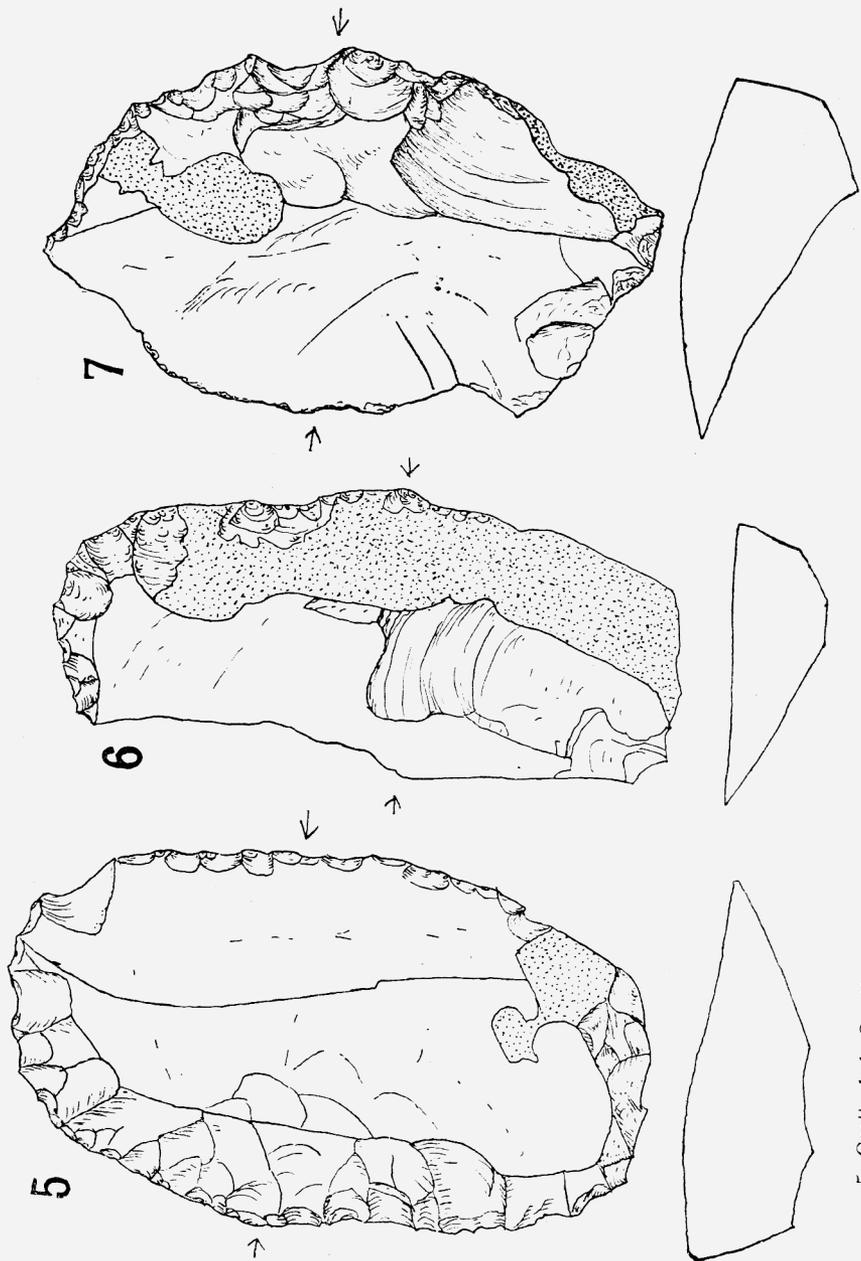
Parmi l'industrie moustérienne de la Grotte d'Engihoul, les chercheurs de la Wallonie ont recueilli d'assez nombreux éclats apprêtés en couteaux. Ils possèdent presque tous un côté épais à retouches frustes et abruptes avec, parfois, une partie du cortex conservé, opposé à un bord coupant obtenu simplement par l'intersection de la face d'éclatement et de la face dorsale. On nous fera peut-être remarquer que l'outil N° 6 semble être un grattoir, mais, dans ce cas, la retouche marginale poursuivie jusqu'aux trois quarts du dos n'a pas de sens, tandis que, tenu en main, la paume appuyée sur le dos de l'outil et l'index sur l'extrémité retouchée, cet instrument forme un couteau facile à manier.

Le N° 7 est un éclat dont la retouche n'affecte que le côté droit ; les arêtes, ainsi abattues et le cortex conservé constituent une poignée parfaite ; le côté gauche montre un tranchant vif avec retouches d'utilisation.

Le Gisement de Sainte-Walburge (Liège)
Époque Moustérienne (Bibl. 12)

Situé sur le territoire de la ville de Liège, ce gisement vieux moustérien gisait sous trois mètres de limon et avait une puissance d'environ cinq mètres d'épaisseur.

Le couteau N° 8 dont une large partie du dos porte encore le cortex, rendant la retouche inutile à cet endroit (remarque qui s'applique à d'assez nombreux instruments tranchants) porte sur le restant du bord servant de poignée d'assez fortes retouches. La partie agissante, légèrement ébréchée, prouve l'utilisation de cet éclat comme couteau.



5. Grotte de la Carrière de l'Hermitage (Moha, Province de Liège). 6 et 7. Grotte d'Engihoul (Province de Liège).

Le N° 9 ne rentre pas, absolument, dans la forme classique de ces instruments. A première vue, il semble se rapprocher plutôt des racloirs. Mais le côté retouché est tellement effilé qu'il se serait ébréché, utilisé comme racloir, tandis que son fil très mince convient parfaitement à un instrument coupant.

Entre parenthèse, notons que certains outils classés actuellement sous le nom de « racloirs » n'ont probablement jamais servi à gratter ou à racler. La partie agissante trop amincie (spécialement parmi les grattoirs sur éclats) n'aurait pu rendre ces services. D'autre part, ils paraissent bien réunir les qualités requises comme instruments tranchants. Cette catégorie mériterait, nous semble-t-il, d'être revue et réexaminée. Nous possédons un certain nombre de ces instruments à partie agissante extrêmement délicate et nous en figurons un N° 29.

La Tranchée Hélin (province Hainaut)

Niveau Moustérien (Bibl. 11)

La Tranchée Hélin a fourni, entre autres, une industrie moustérienne remarquable par la beauté de ses retouches longues, régulières, délicates, et par la pureté de son silex brun foncé plus ou moins translucide et lustré.

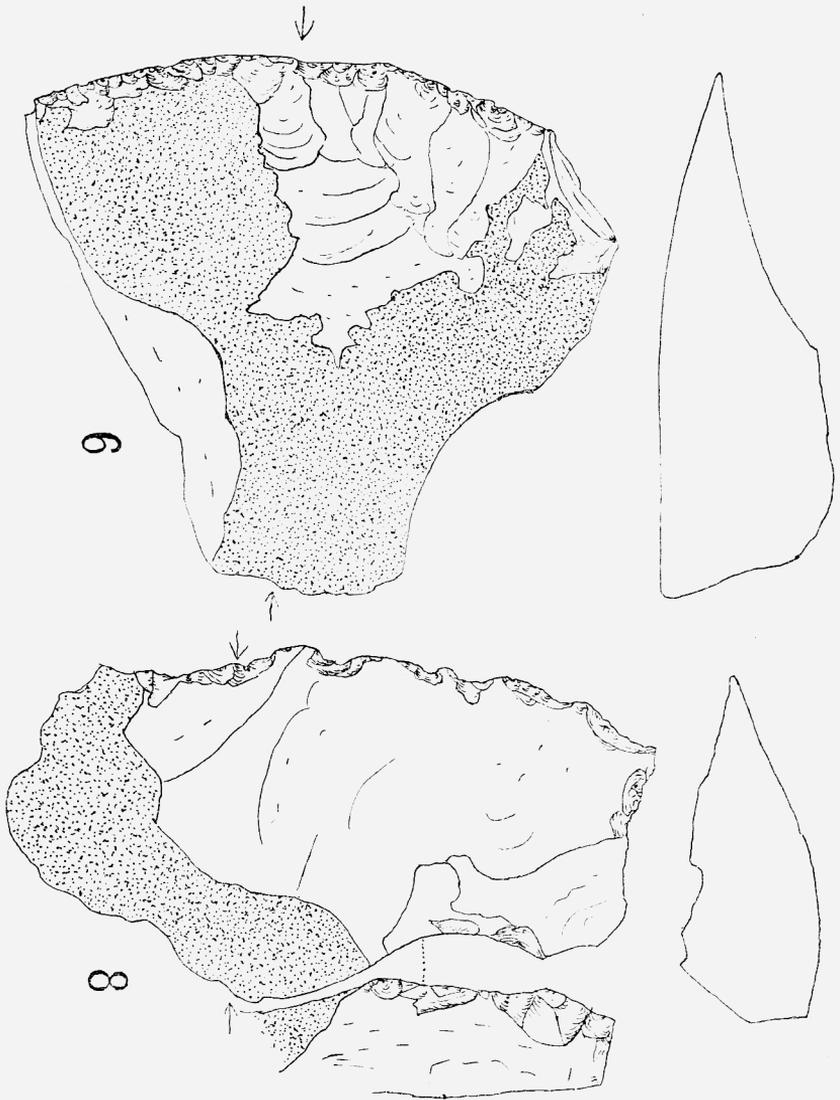
Parmi les pointes provenant de ce gisement, certaines dont le ou les bords ont été fortement amenuisés peuvent avoir servi de couteaux.

Le bord gauche de la pièce figurée ici N° 10 paraît être un racloir, mais la taille et la retouche du bord droit semble bien avoir été faites pour façonner cette partie de l'éclat en couteau.

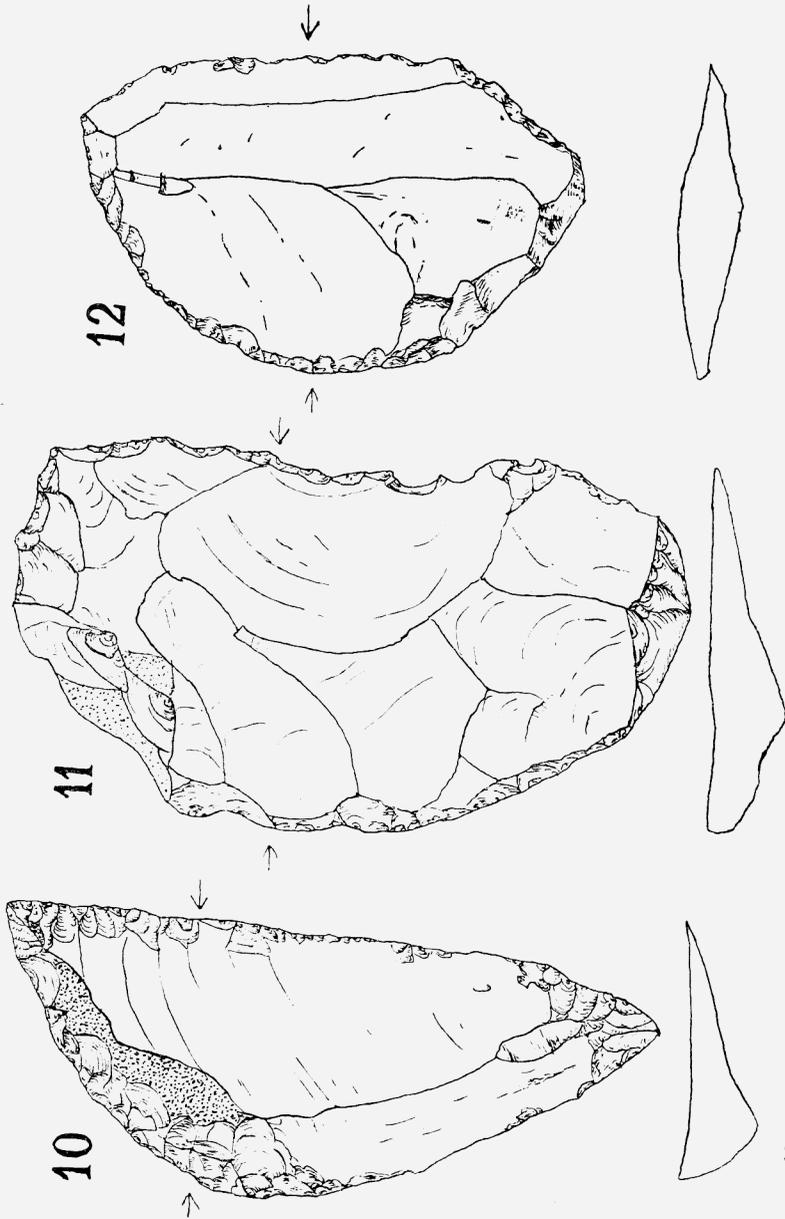
Les Grottes de Fond-de-Forêt (Province de Liège)

Niveau Moustérien (Bibl. 1, 5, 19)

Les deux Grottes de Fond-de-Forêt sont connues depuis leur exploration partielle en 1830 par le Dr Schmerling de Liège. Ses recherches dans plusieurs grottes de la Province de Liège, entre autres dans les Grottes de Fond-de-Forêt, d'Engis, de Goffontaine,



8 et 9. Gisement de Sainte-Walburge, Liège.



10. Tranchée Helin (Province de Hainaut). 11 et 12. Grotte principale de Fond-de-Forêt (Province de Liège).

et ses découvertes d'ossements d'animaux et de silex taillés, lui ont permis, l'un des premiers, de reconnaître que l'Homme avait été, dans nos contrées, contemporain d'une faune comprenant entre autres le Mammouth, le Rhinocéros, le Grand Ours des Cavernes, etc.

Provenant de la Grotte principale de Fond-de-Forêt, nous possédons un certain nombre de couteaux rappelant le type Abri-Audi. Nous en figurons deux, N^{os} 11 et 12.

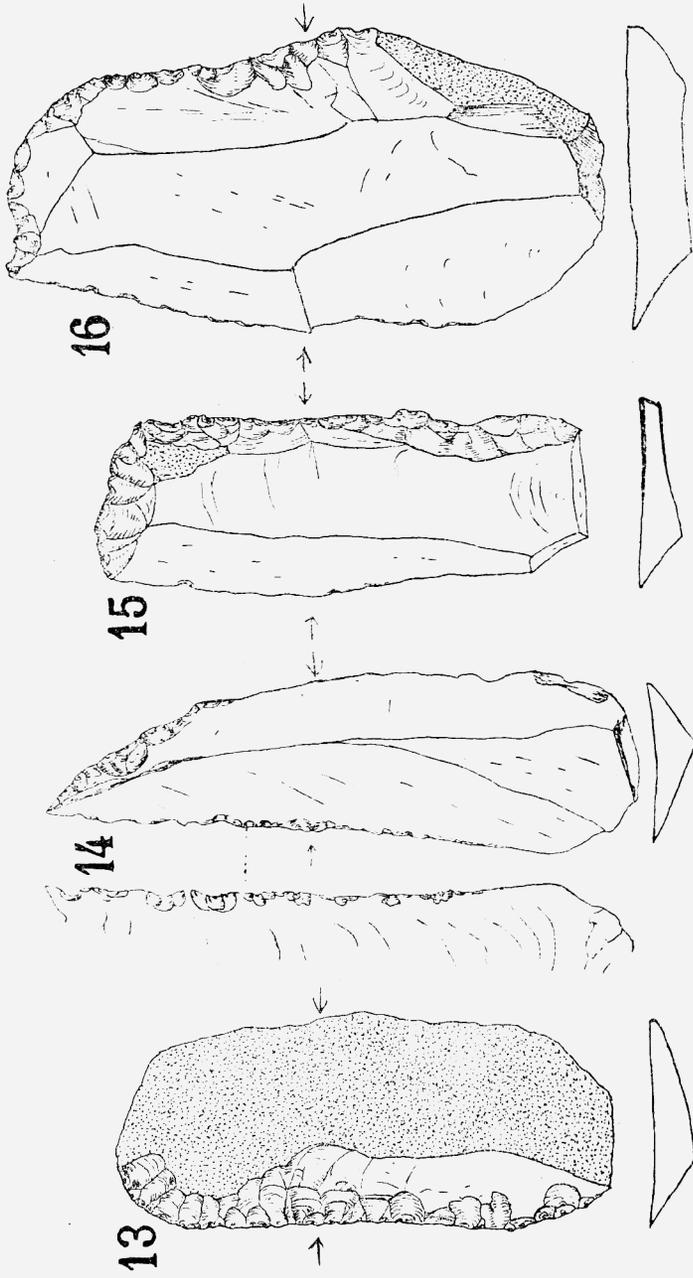
Le N^o 11, à face d'éclatement sans retouche, opposée à la face dorsale entièrement travaillée par éclats, montre tout le bord de gauche et les deux extrémités retouchées pour permettre une préhension aisée ; le tranchant à droite porte les empreintes de multiples esquilles d'utilisation sur toute sa longueur.

Le N^o 12 éclat mince, est bien accommodé sur tout le bord convexe afin de supprimer les aspérités. Le bord de droite, rectiligne, forme un tranchant légèrement détérioré par l'usage.

Les Stations de l'Époque Aurignacienne de la Campine Limbourgeoise

(Province de Limbourg, Belgique). (Bibl. 10, 14, 20, 25)

Les dimensions réduites de l'industrie lithique aurignacienne des Stations de la Campine (**Zonhoven, Lommel, Zolder**), ne sont pas à comparer avec celles de l'outillage de la plupart des nombreuses stations françaises de la même époque. En Campine limbourgeoise, les Aurignaciens ne disposaient que de rognons de silex, presque toujours petits et de formes tourmentées. La totalité de l'outillage s'en ressent évidemment.



13. Zonhoven. 14, 15 et 16. Lommel (Province de Limbourg).

Station de Zonhoven (Province de Limbourg)**Époque Aurignacienne** (Bibl. 10, 25)

Dans l'industrie des stations aurignaciennes de la Campine limbourgeoise, les instruments que nous considérons comme des couteaux sont assez rarement confectionnés sur éclats, mais plutôt sur lames. D'ailleurs une grande partie de l'outillage des niveaux aurignaciens dérive de la lame. Dans nos stations, des lames qui ne portent aucune retouche intentionnelle servirent à couper, ainsi qu'en témoignent de légères altérations de leurs bords. D'autres, retouchées soit à droite, soit à gauche, ainsi qu'à leur extrémité, furent façonnées dans le but d'en faire des outils tranchants. La plupart étaient probablement employés non emmanchés.

La pièce N° 13, très mince, à face d'éclatement entièrement plane et dont le cortex largement conservé sur la face dorsale, protège la main, a le côté gauche délicatement travaillé de manière à constituer un excellent tranchant. En aucune façon, cet instrument ne doit être confondu avec un racloir ; la partie agissante est absolument trop mince et par là, trop fragile.

Station de Lommel (Province de Limbourg)**Époque Aurignacienne** (Bibl. 20, 25)

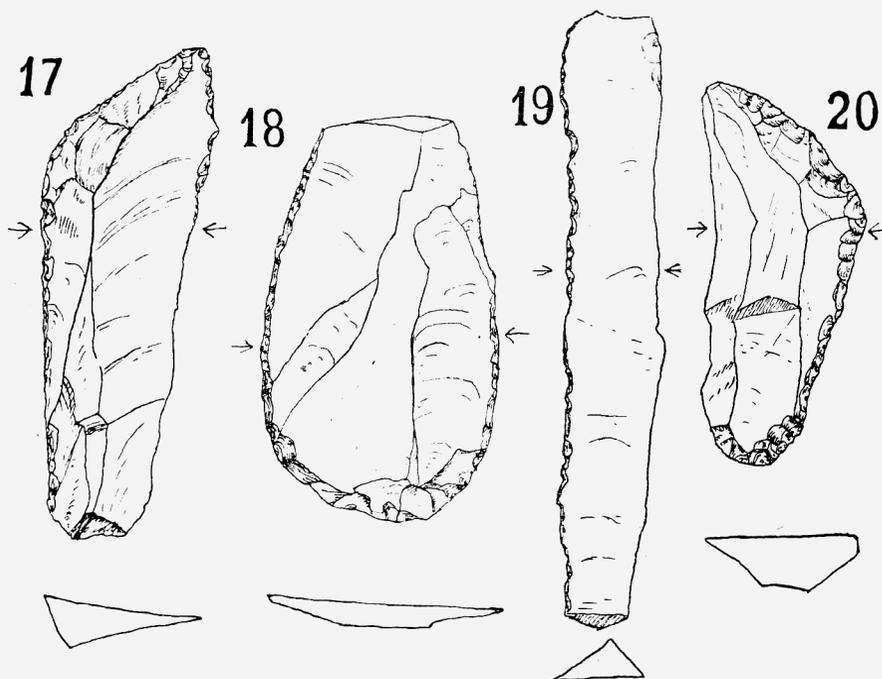
La Station aurignacienne de Lommel a livré des lames et des éclats ayant servi de couteaux. Nous en figurons trois, possédant un tranchant bien caractérisé. Le N° 14, se terminant par une pointe bien retouchée sur l'extrémité du côté droit, présente sur le bord de l'autre côté et sur ses deux faces de nombreuses empreintes de petites esquilles d'utilisation.

Parmi les couteaux du type grattoir nous figurons le N° 15 ; son bord coupant indique suffisamment l'usage de cet outil. L'extrémité spécialement travaillée désigne logiquement l'emplacement de l'index et le bord droit est aménagé pour permettre une prise facile.

Le N° 16 montre les mêmes caractères ; c'est un éclat robuste plutôt qu'une lame, de préhension parfaite.

Station de Zolder (Province de Limbourg)
Époque Aurignacienne (Bibl. 25)

La Station aurignacienne de Zolder, beaucoup moins importante que celles de Lommel et de Zonhoven, a donné entre autres un couteau bien caractérisé que nous figurons N° 17. Les retouches marginales sont à gauche, au tiers antérieur droit et à la pointe.



17. Zolder (Province de Limbourg).
 18 et 19. Grotte du Coléoptère, Bomal (Province de Luxembourg).
 20. Opgrimby (Province de Limbourg).

La Grotte du Coléoptère - (Juzaine, Bomal)
(Province de Luxembourg, Belgique)
Niveau Magdalénien (Bibl. 18)

La Grotte du Coléoptère est connue par les découvertes, exceptionnelles pour la Belgique, qui y ont été faites en 1923-1924 et comprenant entre autres un Coléoptère sculpté dans l'ivoire, 4 pointes de harpon en os et en bois de Renne, 3 aiguilles en os et des coquilles fossiles, étrangères à la Belgique, ayant été utilisées comme grains de colliers.

L'industrie lithique a livré l'outillage habituel de l'Époque Magdalénienne et, parmi les silex utilisés, quelques éclats et quelques lames ayant servi de couteaux. La rareté du silex aux environs de la Grotte du Coléoptère explique la petitesse des deux couteaux N^{os} 18 et 19 et de tout l'outillage recueilli dans cette grotte.

Le couteau N^o 18 est un éclat plat et court, finement retouché sur presque tout son pourtour. Il a pu servir sans poignée; sa largeur offre une prise suffisante.

Le second N^o 19 sur lamelle est figuré sur sa face d'éclatement afin de montrer les retouches d'utilisation sur un de ses bords.

PÉRIODE MÉSOLITHIQUE (Bibl. 10, 14, 20, 26, 27)

Zonhoven, Lommel, Zolder, Opgrimby
(Province de Limbourg, Belgique)

Nos Stations Mésolithiques de la Campine limbourgeoise nous ont fourni, avec de nombreux microlithes, des grattoirs et quelques couteaux; tout cet outillage est confectionné aux dépens, soit du silex, soit du grès-quartzite dit de Wommerson. Nous figurons N^o 20 un couteau en grès-quartzite dit de Wommerson recueilli sous la bruyère à Opgrimby. Ce couteau est très soigneusement retouché à la base et sur tout le bord droit opposé au tranchant.

Ainsi que nous l'avons dit d'autre part (Bibl. 14, 20, 26, 27), nous n'avons, jusqu'à présent, constaté l'utilisation du grès-quartzite dit de Wommerson, que durant le Mésolithique. Cette roche se laisse tailler et retoucher aussi délicatement que le silex et donne lieu à la confection de microlithes de formes diverses, de pointes, pointes doubles, pointes de flèches à tranchant transversal (plus larges que hautes), de lamelles retouchées, de grattoirs, etc., outillage en partie caractéristique du Mésolithique.

PÉRIODE NÉOLITHIQUE

Époque Omalienne (Bibl. 9, 21)

Villages Omaliens de la Hesbaye (Provinces de Liège et de Limbourg).

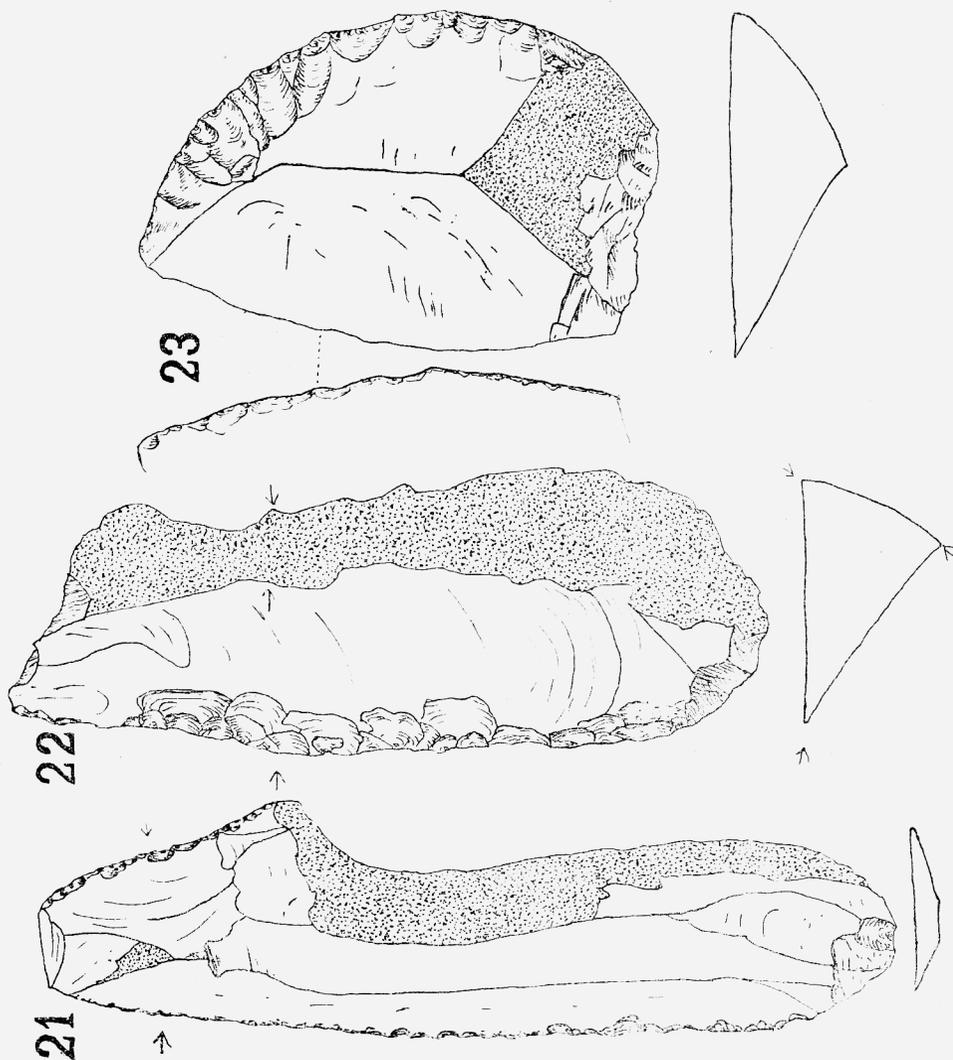
Emplacements d'Habitations et d'Ateliers de la taille du silex.

En Belgique, dans les Provinces de Liège et de Limbourg, les Omaliens, Peuplades venues de l'Est, ont débité en lames un très grand nombre de rognons de silex. Ces lames servaient à la confection de grattoirs, perçoirs, éléments de faucilles, pointes de flèches, etc.

Dans certains ateliers de la taille, ces lames et fragments de lames se rencontrent par centaines, non retouchés, vrai gaspillage de matière première. L'outillage lithique caractérisé et souvent beaucoup de fragments de poteries y sont mêlés.

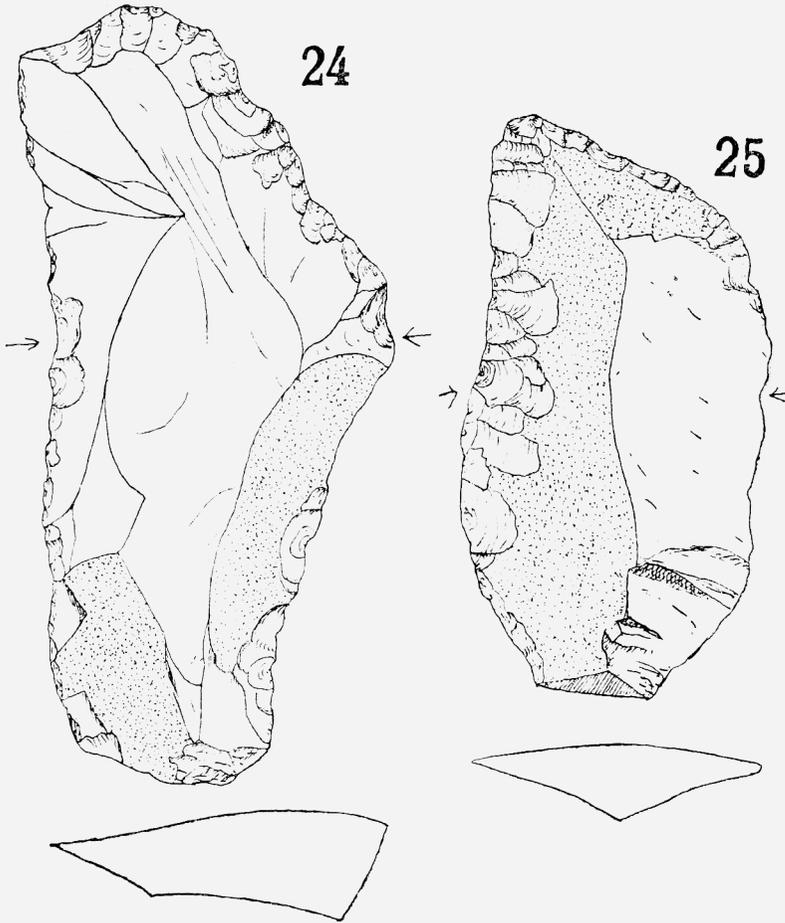
Parmi les très nombreux documents de l'Époque omalienne que nous possédons, un certain nombre de lames portent des retouches d'utilisation, et d'autres lames montrent des retouches qui en font de véritables couteaux N° 21. De plus, il est intéressant de retrouver à cette Époque des couteaux N° 23 faits sur éclats, rappelant le type moustérien de l'Abri-Audi.

D'autre part, nous croyons utile d'attirer l'attention sur une série d'instruments N° 22 qui doivent être des outils à couper. Appelons-les couplets, couperets, hachoirs ? peu importe ; ce sont des objets fabriqués pour trancher, et nous ne voyons pas à quel autre travail ils auraient pu servir. Nous en possédons plusieurs qui sont fortement ébréchés et semblent avoir été utilisés dans des matières dures,



21, 22 et 23. Villages Omaliens de la Hesbaye
(Provinces de Liège et de Limbourg).

comme le bois, la corne, l'os. Le dos de ces instruments a souvent conservé le cortex, en tout ou en partie, et présente une excellente poignée. Ce type d'objet à dos plus ou moins épais se retrouve aux Époques Campignienne (?) et Robenhausienne.



24 et 25. Gisements Campigniens (?) des environs d'Aubel (Province de Liège).

Époque Campigienne (?) (Bibl. 6, 15)

Gisements de Rullen-Haut, Bois Baar, Bois de Potesta, Bois Rouge

(Communes de Fournon-Saint-Pierre et Remersdael)

(Province de Liège)

Lors de la réunion à Liège en 1921 de l'Institut International d'Anthropologie, les vastes gisements campigiens (?) des environs d'Aubel avaient vivement intéressé les nombreux savants qui assistaient aux fouilles organisées, entre autres, au Bois Rouge.

L'Industrie campigienne (?) des environs d'Aubel est fruste et grossière et se rapproche plus ou moins par sa typologie du Campignien français (Bibl. 6).

Le Dr Capitan, un des inventeurs de ce dernier, disait lors de cette excursion, qu'on pourrait peut-être considérer notre Campignien (?) comme étant un Pré-Campignien (?).

Nos gisements ont livré des instruments que nous considérons comme étant des couteaux ; ceux-ci sont épais et robustes N° 24 ; leur taillant est souvent émoussé.

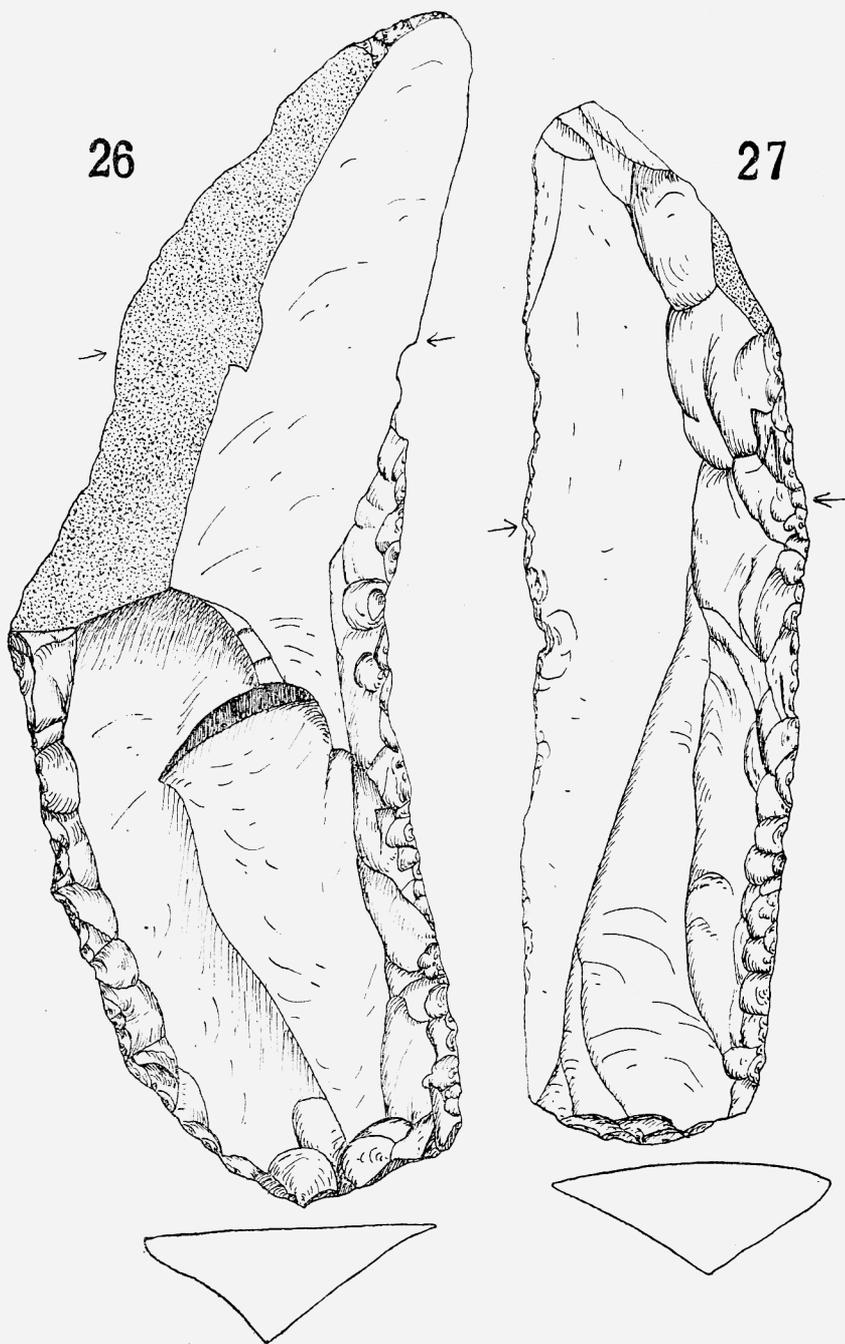
D'autres, taillés sur un éclat mince, ont le tranchant aiguisé par une série de retouches longues, N° 25. Ce type moins fruste que le précédent était peut-être muni d'une poignée.

Phases de l'Époque Robenhausienne (Bibl. 13, 16, 17)

Fin de l'Age de la Pierre proprement dite

Les Préhistoriques qui utilisaient les haches en silex se rendaient à *Spiennes* et à *Rijckholt-Sainte-Gertrude*, deux importants gisements où le silex de la craie abonde, pour se procurer cette matière première sous forme d'ébauches et de lames.

Pour extraire les rognons de silex du sol et ensuite, les tailler, les façonner, les débiter, il leur fallait évidemment de longues journées de travail. Ils devaient creuser des puits dans la craie et ces puits ont souvent une grande profondeur.



26 et 27. Station de Spiennes (Province de Hainaut).

A *Spiennes*, le Baron A. de Loë en a exploré plusieurs dont certains atteignent jusque 16 mètres (Bibl. 13) et à *Rijckholt-Sainte- Gertrude* (Limbourg hollandais) nous en avons fouillé ayant près de 7 mètres (Bibl. 16).

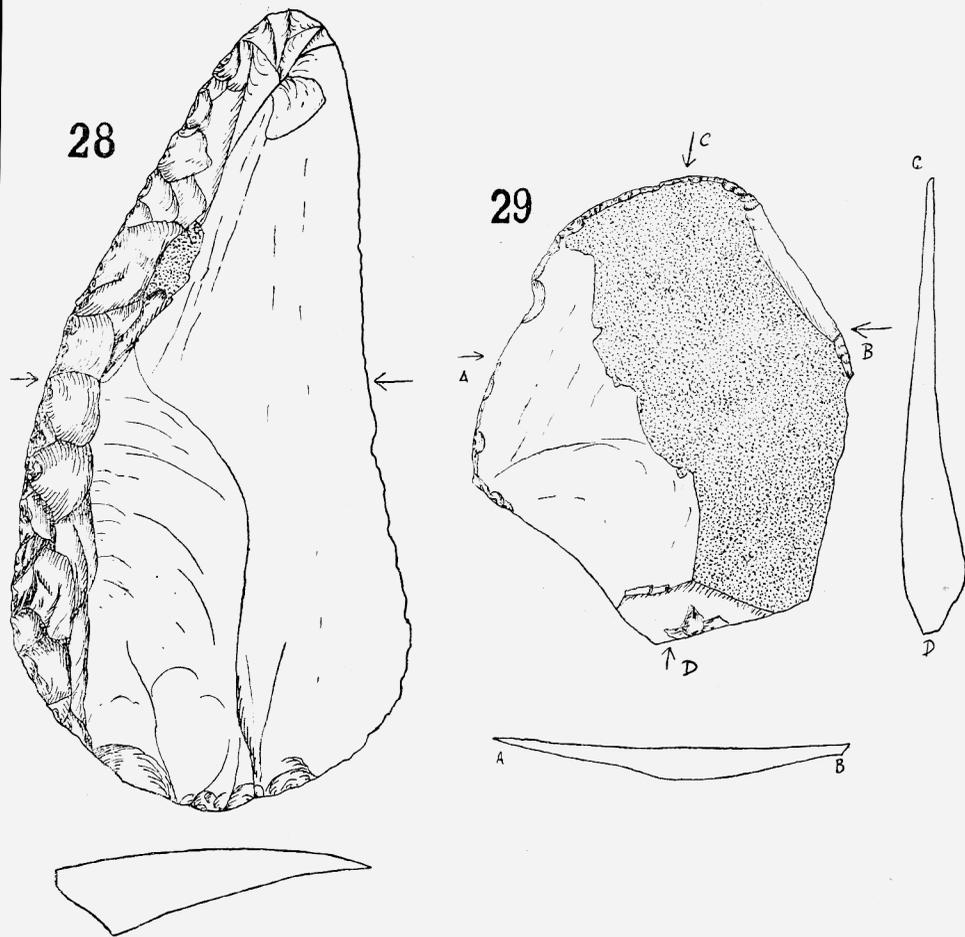
Les Préhistoriques devaient donc certainement séjourner un temps relativement long dans ces endroits. Nous rencontrons souvent dans les ateliers de la taille, à proximité des puits d'extraction, des vestiges de foyer avec éclats de silex fendillés par le feu et nous y trouvons fréquemment les couteaux dont ils avaient besoin pour dépecer le gibier et pour façonner le bois, l'os, la corne. Certains d'entre eux, perdus ou rejetés, montrent parfois des marques d'un usage prolongé.

Les Stations de Spiennes (Province de Hainaut), **de Rijckholt-Sainte-Gertrude** (Pays-Bas) et **de Rullen-Bas** (Province de Liège) nous ont donné de nombreux couteaux. La plupart ont été confectionnés sur éclats. Formes, dimensions, tranchants, poignées sont bien conformes à l'usage cherché. Allongés, le dos retouché souvent de bout en bout, le tranchant constitué par une arête vive, ils sont robustes et s'empoignent aisément. Nous ne pensons pas que ceux figurés ici aient nécessité la protection d'un morceau de peau, sauf peut-être le N^o 29.

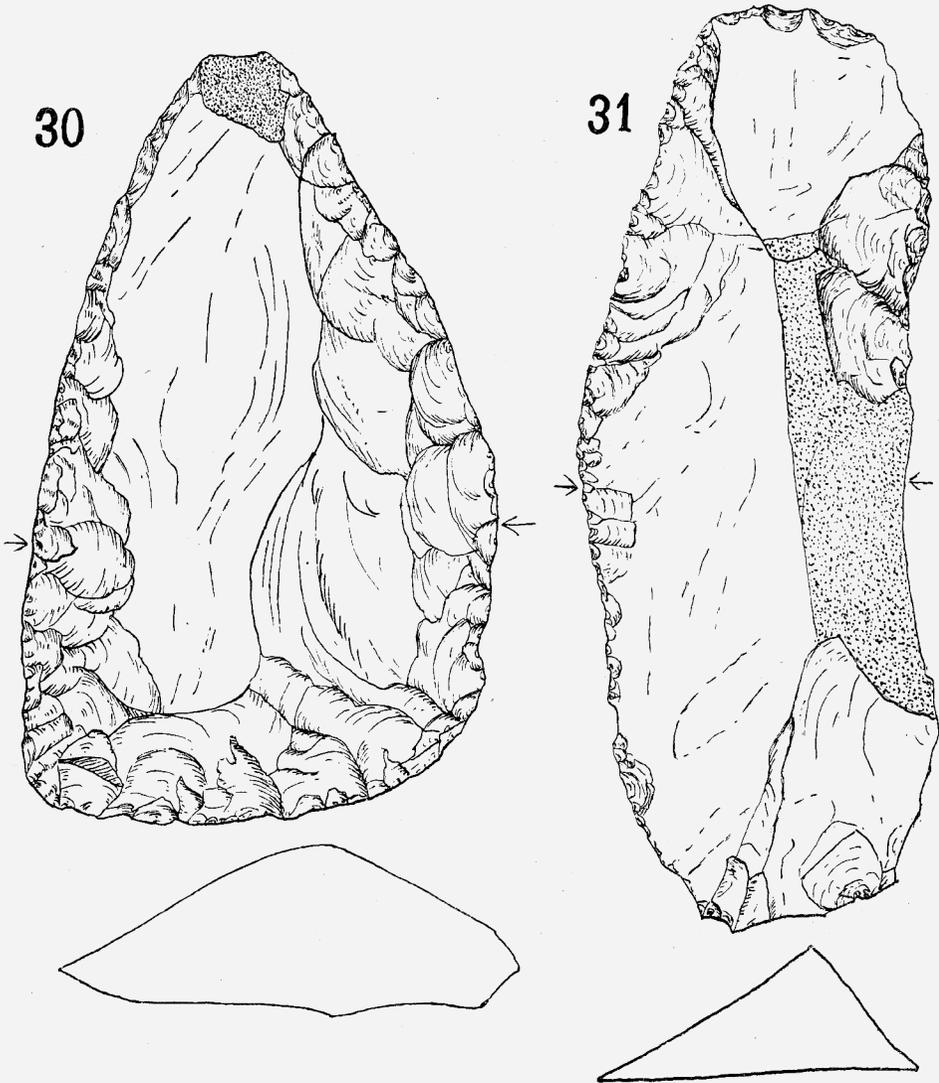
Nous faisons remarquer le N^o 26 dont la configuration rappelle certains couteaux actuels. Trouvé à *Spiennes*, dans un emplacement d'habitation avec foyer, il mesure 0 m. 17 de long et est légèrement arqué ; le bord gauche abattu sur 0 m. 09 puis le cortex sert de protection jusqu'à la pointe. Le bord droit, avec retouches semblables à celles du bord gauche, depuis le bas jusqu'à 0 m. 105 forme une réelle « poignée » ou plutôt un « manche ». La « lame » ne mesure que 0 m. 066. Ce couteau est l'un des plus intéressants de ce genre. Le tranchant est lisse, sans traces d'utilisation.

Nous possédons plusieurs couteaux portant des retouches certaines d'accommodation (entre autres les N^{os} 26 et 28), trouvés dans des emplacements d'habitation et dans des ateliers de la taille, qui ne montrent aucune retouche d'utilisation. Mais ils ont pu servir pendant un temps plus ou moins long, comme nous l'avons déjà dit, pour couper la peau ou la chair des animaux, par exemple, sans que ce travail ait produit des esquilles sur le fil du couteau.

Les N^{os} 27 et 28 viennent également de *Spiennes* et ont le dos parfaitement préparé pour les tenir facilement. Le tranchant du N^o 27 montre des retouches d'utilisation et est en partie lustré par l'usage ; le second ne semble pas avoir été employé. Nous figurons un instrument N^o 29, également de *Spiennes*, que nous considérons comme étant un couteau. Nous possédons plusieurs exemplaires de ce type ; nous en avons déjà parlé plus haut.



28 et 29. Station de Spiennes (Province de Hainaut).



30 et 31. Station de Rijckholt-Sainte-Gertrude (Limbourg hollandais).

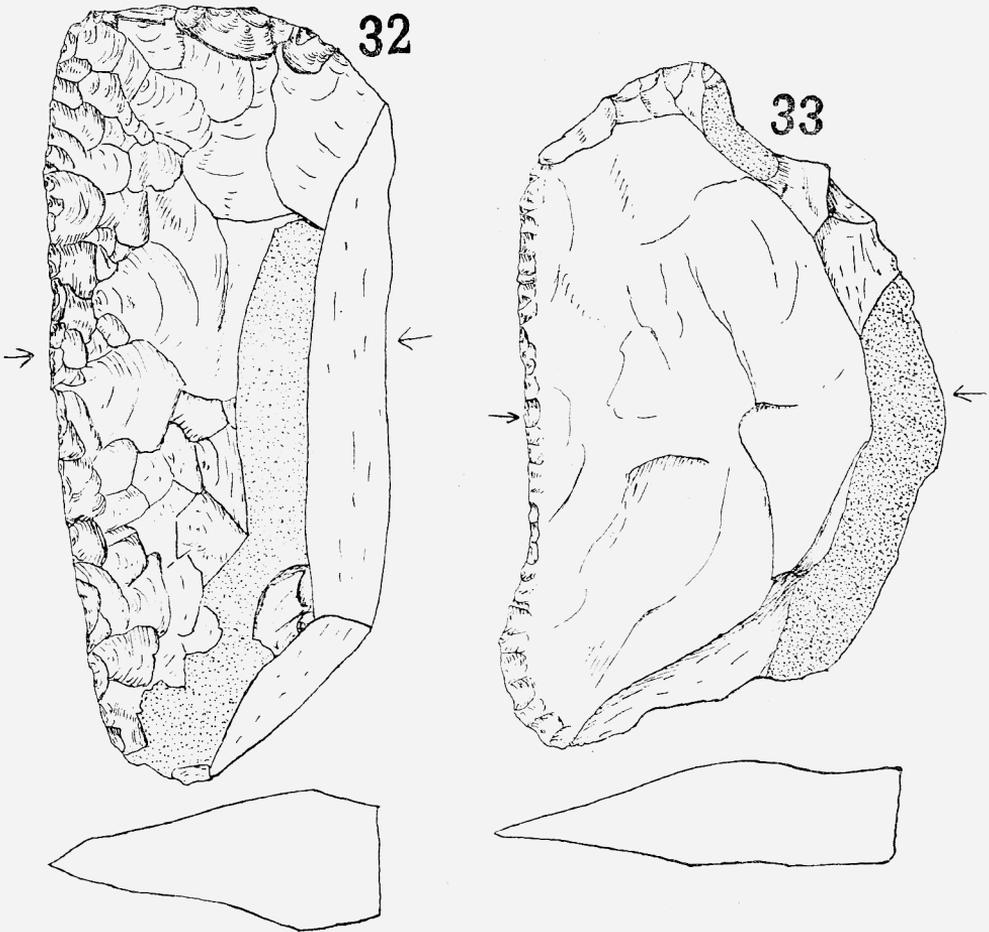
D'après leur forme, ces instruments sont habituellement dénommés « grattoirs », mais ne nous paraissent pas être des grattoirs au sens propre du mot ; ils sont bien trop fragiles, trop délicats, pour avoir été employés à cet usage. Ce sont des instruments façonnés sur des éclats plus ou moins arrondis, extrêmement minces. Des retouches d'une grande finesse en font des objets trop frêles, qu'une action tant soit peu brutale briserait ou détériorerait immédiatement. Or, ces objets sont arrivés jusqu'à nous en parfait état, ce qui tend à prouver qu'ils constituent plutôt des instruments destinés à inciser des matières peu résistantes.

De la Station de *Rijckholt-Sainte-Gertrude* qui nous a fourni de nombreux couteaux, nous en figurons deux, les N^{os} 30 et 31. Le premier, très bien retouché sur tout son pourtour, très finement au côté affilé et plus largement sur l'autre bord, constitue un instrument commode et bien compris. Le second, qui est en réalité une lame assez épaisse dont le cortex et quelques retouches forment la poignée, montre un tranchant excellent avec retouches.

La station de *Rullen-Bas* nous a fourni également plusieurs couteaux recueillis dans des ateliers de la taille du silex ; nous en figurons un, N^o 32, dont le dos plat et une partie du cortex forment la poignée. La face d'éclatement porte des retouches sur le tranchant et la face représentée est finement taillée. Cet outil a certainement servi de couteau ou de scie.

La pièce N^o 33 a été trouvée sous la bruyère dans un emplacement d'habitation de l'Époque robenhausienne à *Zolder* (Province de Limbourg, Belgique) au lieu dit « Weyveheide ». La poignée est formée par le cortex et par l'enlèvement de quelques éclats, le taillant est délicatement retouché. Cet emplacement d'habitation nous a donné des fragments de haches polies en silex, des grattoirs, 3 pointes de flèches assez grossières, etc.

Après avoir examiné d'importantes séries de couteaux, découverts tous au cours de fouilles nous croyons pouvoir affirmer ce que nous cherchions à prouver au début de cette étude ; c'est qu'un couteau a toujours été un des objets le plus nécessaire, le plus indispensable à l'Homme. Celui-ci a choisi tout naturellement un instrument simple et solide, se maniant aisément, consistant le plus souvent, comme nous l'avons dit, en un éclat de coupe triangulaire et plus ou moins bien approprié à l'usage auquel il était destiné.



32. Station de Rullen-Bas (Province de Liège). 33. Zolder (Province de Limbourg).

Ils se rencontrent chez nous à tous les niveaux, depuis le Vieux Moustérien, jusqu'à la fin de l'Age de la Pierre proprement dite. Certains types de couteaux se sont perpétués à travers les Ages, puisque des Esquimaux en utilisent encore de semblables.

BIBLIOGRAPHIE

Abréviations

Rev. A. P. L. — Revue anthropologique, Paris-Liège.

Bull. S. P. F. — Bulletin de la Société Préhistorique française.

Bull. I. A. L. — Bulletin de l'Institut Archéologique Liégeois.

1. — Ph. SCHMERLING : *Recherches sur les ossements fossiles découverts dans les cavernes de la province de Liège*. P.-J. Collardin, libraire-imprimeur de l'Université, 1833-1834.
2. — OTIS T. MASON : *The Ulu, or Woman's Knife of the Eskimo* (21 Plates). Smithsonian Institution. United States National Museum, Washington, 1892.
3. — J. FRAIPONT et F. TIHON : *Explorations scientifiques des cavernes de la vallée de la Méhaigne*. Mémoires couronnés publiés par l'Académie Royale de Belgique, t. LIV, 1896.
4. — B. VAN MUIJDEN et A. COLOMB : *Antiquités Lacustres*. Album Musée Cantonal Vaudois. (41 planches). Lausanne, 1896.
5. — F. TIHON : *Les cavernes préhistoriques de la vallée de la Vesdre. Fouilles à Fond-de-Forêt*. « Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles », t. XII, 1898.
6. — Ph. SALMON, d'AULT du MESNIL et CAPITAN : *Fouille d'un fond de cabane au Campigny, commune de Blangy-sur-Bresle (Seine-Inférieure)*. « Revue de l'École d'Anthropologie de Paris », 1898.
7. — GABRIEL et ADRIEN DE MORTILLET : *Le Préhistorique. Origine et Antiquité de l'Homme* (121 figures). Librairie Schleicher Frères, Paris, 1900.
8. — JOSEPH DÉCHELETTE : *Manuel d'Archéologie préhistorique*. Librairie Alphonse Picard et fils, Paris, 1908.

9. — MARCEL DE PUYDT : *Considérations générales sur les Fonds de cabanes néolithiques de la Hesbaye et Observations sur les dernières découvertes de poteries au Village préhistorique de Jeneffe* (27 figures, 4 planches). « Annales de la Fédération Archéologique et Historique de Belgique », XXI^e session, Liège 1909.
10. — J. HAMAL-NANDRIN et J. SERVAIS : *Contribution à l'étude du Préhistorique dans la Campine Limbourgeoise*. « Annales de la Fédération Archéologique et Historique de Belgique ». XXI^e Session. Liège 1909 (1 figure, 7 planches).
11. — M. DE PUYDT, J. HAMAL-NANDRIN et J. SERVAIS : *Mélanges d'Archéologie préhistorique*. « Bull. I. A. L. », t. XLI, 1911 (6 planches et 13 figures).
12. — M. DE PUYDT, J. HAMAL-NANDRIN et J. SERVAIS : *Liège Paléolithique. Le gisement de Sainte-Walburge dans le limon hesbayan*. « Bull. I. A. L. », t. XLII, 1912 (6 planches et 88 figures).
13. — BARON A. DE LOË : *Les fouilles de Louis Cavens à Spiennes en 1912*. « Bulletin des Musées Royaux du Cinquantenaire », 1913 (2 figures et 2 planches).
14. — J. HAMAL-NANDRIN, et J. SERVAIS : *Étude sur le Limbourg Belge préhistorique (Age de la pierre)*. « Annales du Congrès de la Fédération Archéologique, Gand 1913 (3 planches et 1 carte, dressée avec la savante collaboration du Baron de Loë, Conservateur honoraire des Musées du Cinquantenaire, à Bruxelles, montrant la répartition du grès-quartzite de Wommersom est jointe à cette étude).
15. — J. HAMAL-NANDRIN et J. SERVAIS : *Découverte de quatre gisements présentant des analogies avec celui du Campigny, à Fouron-Saint-Pierre, Fouron-Saint-Martin et Remersdael*. « Rev. A. P. L. », n^{os} 9, 10, 11, 12, sept.-déc. 1921.
16. — J. HAMAL-NANDRIN et J. SERVAIS : *La Station néolithique de Sainte-Gertrude (Limbourg hollandais)* (131 figures). Mémoire publié par l'Institut International d'Anthropologie, Paris, 1923.

17. — J. HAMAL-NANDRIN et J. SERVAIS : *Emplacements d'Habitations et d'Ateliers néolithiques à Spiennes* (19 figures). « Bull. S. P. F. », 1925.
18. — J. HAMAL-NANDRIN et J. SERVAIS : *La grotte du Coléoptère*. Notes techniques par Max LOHEST, Paul FOURMARIER, Charles FRAIPONT et Suzanne LECLERCQ. « Rev. A.P.L. », avril-juin 1925 (11 figures).
19. — J. HAMAL-NANDRIN, J. SERVAIS et MARIA LOUIS : *Fouilles dans la terrasse des deux grottes de Fond-de-Forêt (province de Liège), 1931-1933*, Géologie par Paul FOURMARIER, Paléontologie par Ch. FRAIPONT et S. LECLERCQ. « Bull. S. P. F. », n° 11, 1934 (15 figures).
20. — J. HAMAL-NANDRIN, J. SERVAIS et MARIA LOUIS : *Nouvelle contribution à l'étude du Préhistorique dans la Campine Limbourgeoise*. « Bulletin de la Société Préhistorique Française », n° 3, 1935 (2 cartes et 18 figures).
21. — J. HAMAL-NANDRIN, J. SERVAIS et MARIA LOUIS : *L'Omalien* (81 figures). « Bulletin de la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire », 1936.
22. — A. VANDEBOSCH : *Engihoul. Un nouveau gisement paléolithique*. « Bulletin Société Royale Belge, Les Chercheurs de la Wallonie » (37 planches). Seraing, 1936.
23. — ANDRÉ LEROI-GOURHAN : *La Civilisation du Renne* (32 planches, 26 figures). Imprimerie Gallimard, Paris, 1936.
24. — A. VAYSON DE PRADENNE : *La Préhistoire* (47 figures). Librairie Armand Colin, Paris, 1938.
25. — M^{me} CHRISTIAN OPHOVEN : *L'Aurignacien en Belgique. Quelques Pointes de la Gravette inédites provenant de Gisements Belges*. « Bull. S. P. F. », 1939 (24 figures). *L'Aurignacien en Belgique. Les Burins de Lommel, Zonhoven et Zolder (Province de Limbourg)*. « Bull. S. P. F. », 1939 (9 figures). *L'Aurignacien en Belgique. Les Perçoirs de Lommel, Zonhoven et Zolder (Province de Limbourg)*. « Bull. S. P. F. », 1943 (5 figures).

- L'Aurignacien en Belgique. Les Grattoirs de Lommel, Zonhoven et Zolder (Province de Limbourg).* « Bull. S. P. F. », 1947, (4 figures).
26. — M^{me} CHRISTIAN OPHOVEN : *Quelques notes sur le Mésolithique dans les provinces de Liège et de Limbourg (Belgique).* « Bulletin Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire », Bruxelles, 1945 (12 figures).
27. — MADELEINE OPHOVEN, ELISABETH SACCASYN DELLA SANTA et J. HAMAL-NANDRIN : *Utilisation à l'Age de la Pierre (Mésolithique) du Grès-Quartzite dit de Wommersom.* Liège, 1948, (8 planches).
28. — HUGO OBERMAIER : *Der Mensch der Vorzeit.* (39 Tafeln, 12 Karten und 395 Abbildungen). Allgemeine-Verlagsbuchhandlung, Berlin, München, Wien, 1912.
29. — MADELEINE OPHOVEN et J. HAMAL-NANDRIN : *Grandes Lames en Silex, taillées et retouchées* (16 figures). Imprimerie G. Geerung, Liège, 1948.
-